1614.



# LIBRE DISCOVRS
# ſur les mouuemens derniers de la France.

*Et particulierement de Poictou.*

1614.



# DE L'AMBITION.

ARistoxene le Philosophe disoit que non seulement l'ame de l'homme, mais de la Nature aussi, n'estoint autre chose que l'harmonie. que c'est ceste belle Deesse laquelle à informé la matiere premiere, ou bien cest Amour le premier esclos du sein de la confusion, qui auoit pollicé toute la machine ronde; Disposant par sa sagesse, puissante & inimitable ouuriere, toutes choses, selon que de tout temps, & auant le temps, elles estoient proiectées au conseil inscrutable de la prouidence Diuine. Par ceste immense sagesse la matiere premiere informe Prototyppe du monde à esté desueloppée des ombres de la nuit: ce que les Platoniciens disoient auoir esté faict des mains de la Necessité: nous qui sommes Chrestiens nourris en l'eschole de Iesus-Christ, qui est l'Ame vniuerselle du tout, qui à ordonné toutes choses selon sa saincte volonté: qui peut ce qu'il veut & ne veut que ce qu'il peut: Et qui est cet Esprit lequel cheminoit sur les eaux lors de la genese du monde, lequel de rien à creé toutes choses par le seul mystere de sa parolle & les à ordonnées à

ſa gloire pour eſtre ce monde comme vne grande Cité,diſoit l'orateur Romain, au liure premier de ſa Repub. Riche & opulante,commune aux hommes & aux Dieux, que de ceſte admirable cité l'ordre en eſt tout le premier mobile , & ſans lequel toutes choſes retourneroiēt en leur premier cahos, Il à dōque dit,&toutes choſes auſſi par luy ont eſté faites & auant toute œuure il a creé la lumiere: car deverité ſi vous oſtes l'ordre qui eſt la lumiere de la Nature vous reduiſés tout en ceſte nuit vniuerſelle.Les Theologiens ont diuerſement interpreté ſes Myſteres plus obſcurs,que l'enſoph des Hebrieux, ny que la nuit d'Orphée: tous s'accordēt neātmoins en ce poinct,qu'en ſes corps elementaires l'eſprit de Dieu y eſtoit infus,lequel eſtoit comme l'ame informante, c'eſt Embryon de la Nature , couuert & voilé d'vn abyſme d'eaux,d'vne nuit obſcure & tenebreuſe. Que finablement ceſte viſible difformité par vne inuiſible puiſſance harmonique à receu en diuers genres & eſpeces le cōble de ſa perfection. Ceſte meſme puiſſance laquelle manioit comme vne artiſte ouuriere ceſte rude maſſe,qui en deuoit naiſtre au leuer du iour premier vn chef d'œuure tres admirable en euidence c'eſtoit infuſe comme vne ſecrette & occulte puiſſance du ciel en nos ames, c'eſt elle laquelle à engendré en nous vne harmonique vnion d'affections &

volontez conſpirantes au ſeul but de la conſeruation de l'homme: qui eſtoit l'ouurage ſeul le plus admirable de la main toute puiſſante de Dieu, l'homme eſtant moullé à l'image du fils cõſubſtantiel du pere, vn peu moindre que les Anges. Toutesfois l'homme que Dieu auoit voulu exceller plus que toutes choſes crées luy ayant dit S. Chryſoſt. hom. 8. ſur le chap. 8. de la Geneſe, voulu preparer toutes choſes, comme à vn grand Roy, lequel eſtant diſpoſé pour faire ſon entrée en vne cité ſes gardes le precedent, ſes officiers le deuançent pour luy preparer toutes commoditez neceſſaires pour ſa reception: Ainſi auoit il voulu rendre la terre riche & opulente de tout ce qui pouuoit a ſouhait accommoder l'homme qu'il auoit predeſtiné cytoien du Paradis terreſtre. En ceſte affluence de biens l'eſprit maling à tenté l homme. Dieu s'eſt repenti de l'auoir faict, ſon ingratitude d'eſtat d'innocence auquel il a eſté crée premierement ou faict, la randu ſerf de peché, c'eſt a dire de la mort: La cheute de l'hõme elle procede d'orgueil & d'Ambition.

Toute l'antienne Theologie eſt riche de ce diſcours & nous monſtre que par ceſte eſchelle l'homme qui vouloit monter iuſques au troſne de Dieu y fureter par ſa curioſité quelque dignité par deſſus les Anges, c'eſt veu humilié iuſques au plus grandes infirmitez de

la nature humaine, pour appaner ſon ambition & ſa vanité. Chaſſé loing du Paradis terreſtre entres les ronces & les eſpines comblé d'vn deluge de miſeres, bany de ſon premier empire de delices.

O l'eſtilente curioſite de vouloir ſçauoir outre & par deſſus noſtre condition, ô eſtrange metamorphoſe l'homme qui eſtoit vn grand Roy en vne terre fortunee ou naturellement toutes choſes luy eſtoient aſſubiecties, tout au rebours cõme il s'eſt reuolté de ſon Createur ainſi toutes les creatures engẽdrees pour le ſeruir elles ſe reuoltent contre l'homme auec vne haine mutuelle, c'eſt ceſte peſte d'ambition premier ſouffle de l'eſprit malin dedãs le cœur de l'homme qui la chaſſé de ſon eſtat d'innocence pour le rendre chetif & miſerable, eſclaue de toutes les miſeres & infirmitez de la nature humaine : deſpuis ce germe peſtilant d'ambition, luy eſt demeuré en appanage tout ainſi qu'vne fiebure continuë laquelle bouillonne dedans ſes veines furete, dedans ſes mouëlles luy forme mille chimeres mille fauces images, qui luy font conceuoir mille ſortes de monſtres. Ainſi l'homme noury dedans l'intemperie de ceſte fiebure, ignorant du repos, ne trouue de ſoulagement que dedans la guerre laquelle il fomante de la corruption de ſes mauuaiſes habitudes, finablement comme la Salemandre ſe plaiſt dedans le

feu, les Pyrauſtes dedans les plus ardẽtes fournaiſes. Ainſi l'hõme naturellement ambitieux ennemy de l'iſonomie ne peut trouuer de cõtentement qu'au deſordre, ce vice eſt plus attaché aux hommes plus esleuez en dignité qu'aux autres. Ainſi les Anges d'vne nature plus pure, plus ſublime, plus proches du troſne de Dieu ce ſont voulu eſgaller à luy, & ſe placer en ſon lieu. Il ne faut dõc s'eſmerueiller ſi la dignité Royalle eſt ſi enuiée, ſi la corruption de noſtre nature eſt ſuſceptible de tant de mõſtres pour ruiner ceſte ſouueraine puiſſance legitimement inſtituée de Dieu. Comles Geãs ammoncelent mõtagnes ſur montagnes, pour eſcheler les cieux. Ainſi les eſprits ambitieux par vne monſtrueuſe gygantomachie entaſſent mille montaigneux deſſeins qui ſeruẽt enfin de tombeau pour enſeuelir leurs vies & leur ambition d'vn eſclat de tonnerre d'vn Iupiter non fabuleux. La France diſoit S. Hieroſme eſtoit incapable de nourrir des monſtres, l'ambition par ſon haleine peſtilante à tellement infecté la ſerenité de lair François qu'il n'aye peu d'ames exemptes de ceſte epidemie. Deſpuis chaſcun voudroit cõmander s il naiſſoit autant de Royaumes que datomes aux rayons du Soleil, ô que d'eſprits portez à les occuper. Que la France nous en a fourny deſpuis trente ans d'exẽples funeſtes: c'eſt faute de Religiõ, mere nourriſſe de l'hu-

milité laquelle plus que nulle autre vertu enſeigne à ceux qui sõt nés pour obeïr que c'eſt ſacrilege de violer les puiſſances ſouueraines, inſtituees de Dieu pour commander. Comme il y a eu des eſprits ſi mal nés leſquels pour flatter les ambitieux ſe ſont eſtudiez à tellement ſaper & miner l'authorité des Rois & les deprimer que les mains enfantines penſent donner atteinte, iuſques au plus ſublimes couronnes: Il ny a ſorte de meſchãtes inuentions que ces bouches prophanes & ſacrileges n'ayẽt mis en lumiere pour enſeigner entre nous le meſpris de nos Princes ſouuerains de les deſpouiller de ceſte Auguſte Majeſté de laquelle Dieu enuironne leur troſne, à fin que ſans ſcrupule de conſcience on fut conuié de porter les mains violentes ſur leur ſacrees perſonnes. O France que n'as tu pas veu, mais combien as tu trop veu par ſes infernalles leçons leſquelles inſtruiſent les eſcholiers de Sathan à la reuolte,&à la rebelliõ, ceſte hereſie plauſible aux ames anarchiques de tuer les Rois n'a elle pas reduit la France à deux doigts de ſon nauffrage, le corps de ceſt eſtat quaſi vuide de ſang eſpuiſé inconſiderement par tant de mains parricides nous ont faict nager dedans vn occean de ſang, cruellement reſpandu de nos meilleurs citoyens. Ce fut lors que la Rebellion comme vne Circe metamorphoſa tant de François en Tygres, en
Lions

Lions, en bestes alterees de nostre sang, & despuis la France à peine commençoit elle a reprendre ses forces, d'estre sages à ses despans par les trauaux sur herculans de ce grand heros Henry le grand le miracle des Princes Chrestiens, que le voila par les preceptes de ses assassins versé par terre au point qu'il trauailloit à nous ietter les fondemens d'un plus solide repos. Hé! quoy, comment? ô France nostre mere commune pouuons nous apres ceste perte si funeste, si mal encentieuse nous representer que tu ne respires plus que par quatre goutes de sang Royal, ô peuple François qu'elles nous doiuent estre bien precieusement cheres, & encore ie ne sçay quels enfans de la nuict saffraniers, bâqueroutiers lesquels apres que l'ambition les a deuorez, veulent engeance naturelle de viperes pour renaistre en vne meilleure fortune, donner atteinte aux parties plus noble de l'Estat par leur dent sale & venimeuse de quatre elemens, le monde est composé & de leur causes secondes; le reste de l'vniuers; les quatres goutes de sang Royal; ce sont les parties elementaires de l'Estat, helas! ne les diuisons point, leur vnité sera nostre fœcondité. Retirez vous donc esprits abuseurs de ce grãd Prince n'alterez point ceste belle harmonie: Que pouuez vous proffiter au cahos de l'Anarchie, la Religion, la pieté, la iustice, l'hu-

manité, la ſocieté, la liberté y ſont muetes, les humeurs plus corrompues y alterent tellemẽt la ſanté de l'eſtat qu'on ny voit plus qu'vn nouueau deluge de miſeres, commẽt nos dernieres folies ne peuuent elles nous rendre ſages. Il y en a qui ne ſont rien mieux que quãd les autres ſont plus mal, ſoit l'Ecleſiaſtique, ſoit le Noble, ſoit le tiers Eſtat, que peuuent il imaginer ſoubs la tyrannie d'vne guerre ciuile, ſinon vn flux & reflux de continuelles miſeres, nous ne ſçaurions retirer noſtre veuë ſur l'image de nos dernieres guerres ciuiles, ſans honneur & ſans effroy, c'eſt le banquet des Lapithes, tout y regorge de ſang, Dieu c'eſtoit ſeruy de la main victorieuſe d'Henry le grand, pour renouueller la France, non comme fit ceſte Magicienne par les herbes choiſies ſur diuerſes montagnes, les vieux membres d'Æſom, ſa Panacee pour ouurer toutes ſes merueilles, ce fut de rappeller la pieté, la iuſtice pour raieunir la France, & luy reſtituer ſa ſanté premiere, l'eſprit malin ialoux de noſtre longue proſperité ou nous indigner de iouïr plus longuement d'vn threſor ineſtimable preſtant trop librement les aureilles aux damnables inſpirations de ſes eſprits factieux nous auons perdu noſtre ioye, noſtre allegreſſe, mais cõme vn meſme Soleil en la cité D'Helyopolis veoit quaſi en vn moment mourir & renaiſtre le Phœnix. Ainſi la France en perdãt

ceſt inuincible Monarque à veu de ſon ſang genereux renaiſtre vn petit S. Louïs comme vn autre Phœnix ceſt Aigle Royal ne pouuoit engendrer vne colom be du ſang heureuſement meslé de Bourbon, Auſtriche & de Medicis. La France au temps que par ceſt execrable parricide ou penſoit la veoir bleſſee à mort ceſt Auguſte Parlement par ſon arreſt luy redonna la vie par la Regence de la Royne Regente veritablement digne du nom de blãche de Medicis, l'vne & l'autre blanche de Caſtille & de Medicis on veu leur eſtat troublé par les plus proches du ſang Royal, l'vne & l'autre par vne meſme prudence ont reduict toutes perſonnes à leur deuoir les Princes n'en ſont à blaſmer ny en vn ſiecle, ny en l'autre, mais les ennemis ſecrets de ceſt eſtat, leſquels fõt gliſſer en leurs eſprits mille ſortes de pernicieux deſſeins ruineux autant & plus a ceux qui les eſcoutent qu'à ceux qui les dõnent, l'hiſtoire en eſt riche d'exemples ceſſant les impreeations de ceux qui patiſſent des effects pernicieux de leur legereté. Ie ſçay biẽ qu'il y a des eſprits de feu & de ſang qui ne treuuent de conſiſtance à leur humeur, que dedans les deſordres ou ce fomente leur ambition comme dedans ſon eſtre naturel; retirons nous Frãçois de ce dangereux precipice, ce ne ſont que ſyrtes & deſerts, la face qui nous aparoiſt, c'eſt l'image des Isles fortunees,

mais quoy les Cyclopes y ſont muſſez dedans les ſpelunques de ſes plauſibles conſpirations, qui nous porte là nos langues prophanes mediſant du Roy de la Royne cenſurans leurs actions comme s'ils eſtoient nos iuſticiables.

Arreſtez vn peu eſpris frenetiques, ialoux de noſtre repos & du voſtre, conſiderez vn peu en la phyſionomie de ce ieune Louys petit grand Roy, l image du Pere, ou pluſtoſt vn Epitome de toutes les merueilles du Ciel, d'vn petit Dauid, lequel auec ſes pierres ſçaura bien ruer de ſes ieunes bras ſes monſtres ſourcileux par terre Quoy ce petit innocent ne pourra-il rien ſur vos humeurs farrouches? Et vous grands qui vous laiſſez ſeduire à ces Architophels, fuyez auſſi prudens qu'Vlyſſes le chant de ſes ſereines, on vous repaiſt dedans vos Cabinets de la douceur des Sceptres, & des Couronnes ô peſtilentes & dangereuſes ammorces de l'ambraſſement de ſes nuës, vous ne pouuez conceuoir que des monſtres predeſtines à voſtre ruine entiere, ſi vous eſtes capables deſormais de raiſon eſpris enſorcelez: eſtimez-vous que le Ciel ne donne ſes Anges pour enuironner le troſne de ce pupille Royal comme de Soldats ſtationnaires, mais quoy d'eſprits Angeliques, qui voyent par l'eſprit de Dieu qui preuoyent vos deſſeins auant leur naiſſance, qui en ſçauroient bien detourner ſur vous les mauuais effects à la ruine

& confuſion de ceux qui les aurõt machinez. C'eſt vn ſacrilege aux mains prophanes de ſouiller d'vne mauuaiſe liqueur les vaſes ſacrez: ceſt vn auſſi grand ſacrilege a ſes eſprits ſceleres d'inſpirer aux eſprits des grands de mauuais deſſeings cõtre les puiſſances ſouueraines. Le tiltre d'vn homme de bien & bon François, c'eſt de craindre Dieu, & ſeruir fidelement ſon Roy, maxime inſeparable de la Religion Catholique, qu'vn homme traiſtre au Roy ne fut iamais bon Chreſtien: auſſi les ambitieux n'ont il point de Religion, par ce Machiaueliſme, que ſi il faut violer le droict la cauſe en eſt plauſible pour regner. La nourriture des ieunes Princes elle eſt de grande importance en vn eſtat, on leur peint des Images du bien deſquels ſi on oſte l'artifice, on y verra de viues images de leur mort. Les grãds n'ont de ſolide fermeté en leur condition que ſur la baſe immobile de la dignité Royalle, ſi d'vn eſtat vous en oſtez l'image du Roy, qui ſera Prince, qui Duc, qui Compte, qui Marquis, qui Grand. L'eſtat dernier de la ligue nous le peut faire voir, ceux qui eſtoient nés de la lie plus vile & abiecte cõmandoit en ce Royaume des aueugles, en ceſt Empire des fols, la vraye & naturelle grandeur eſt aneantie, & comme les eſcargots naiſſent en vn moment de quelque tiede chaleur & ſe roullent coufuſement dés leur naiſſance. Ainſi eſt-il des grandeurs

Anarchiques qui n'ont rien de plus ennemy que l'ordre, rien qui leur blesse la veuë, que l'image d'vne vraye grandeur, rien qui les soustient, que la confusion & intemperie de nos esprits, lors que ne pouuans supporter nostre fortune presente, nous cherchons les ombres, & les figures d'vn bien trompeur de. dans l'apparence duquel nous allons auidemment & gloutement chercher nostre ruine pour vous tirer de ce labirinthe, ne cherches grands de la France. autre lustre que celuy des Planettes au milieu du Soleil, lequel communique à tout le globe celeste, les effects doucereux de ses influances, ne vous en eslognez plus, vous n'auez de lumiere que de luy hors de son Auguste presence, vostre petite cour est vn Empire de Democrite, c'est pour y pleurer & rire, ce sont atomes de vanitez qui se contournent tousiours d'vn mouuement inegal. Il n'est du Roy ainsi, c'est l'image viue de Dieu en terre, ce n'est le peuple, ny la fortune qui la esleué à ceste Auguste & sublime dignité, c'est la loy de l'estat, c'est la prouidence diuine, laquelle en Salomon dit cest par moy que les Rois regnent, comment ses esprits factieux estiment-il que la Royauté ouurage du ciel soit vne tissure d'araigne qu'vn freslon pense rompre c'est vn ouurage de plus longue duree que l'Empire des François, Dieu le soustient despuis tant de siecle de sa main tou-

te puiſſante. Penſeriez vous bien que ſans ceſte ſurnaturelle aſſiſtance elle euſt peu euiter tant de violans efforts de ſi puiſſans ennemis, tant de gigantomachies, ceſte longue duree vous eſt elle enuieuſe, cherchez vous le chemin de voſtre ruine, c'eſt l'aneātiſſemēt de l'authorité Royalle, vous me direz Meſſieurs, qui preſtez trop l'oreille à ſes mauuais Conſeillers d'eſtat, qu'elle n'eſt pas ce qu'il vous preſchēt, quoy? de rendre le Royaume comme les Parlemens alternatifs pour y regenter à voſtre tour, il y a des choſes leſquelles ſi elle reçoiuēt vne fois de l'alteration en leur premier eſtre, elle ny peuuēt plus retourner. Hé! quoy en penſez vous moins de la France ſi on auoit alteré la loy fundamentale de l'Eſtat) on y a ſouuent attenté & trop) qu'il fut poſſible d'y retourner. Que ce ſont de dangereuſes propoſitions, auſſi bien que les maladies auſquelles on ce ſert de remedes deſeſperez. Retournez donc à vous & vous donnez le loiſir auec vn eſprit epuré dedās l'amour & crainte de Dieu, que tout Royaume en ſoy diuiſé ſera deſolé. Que les grands plus ils ſont grands, plus ils doiuent contribuer de genereux efforts à la cōſeruatiō de l'Eſtat dedans la ſeureté duquel eſt conſtitué tout leur bien eſtre, s'il y euſt iamais temps de fermer l'oreille aux ennemis de voſtre honneur & du repos de la France. C'eſt maintenant Princes & grands Seigneurs

que vous voyez la France reduite à quatre goutes de sang Royal. L'histoire de nos dernieres troubles vous doit seruir de leçon, pour sçauoir à quel dessein on debaucha feu Monsieur le Duc d'Alençon de la Cour, pourquoy tous les Princes du sang dés-vnis d'auec le Roy, sinon pour affoiblir l'Estat en ce que la guerre en oste tousiours quelqu'vn pour les reduire à si petit nōbre, les affoiblir, tellement qu'il soit facile à ceux qui veulent entrer en ordre d'en esperer quelque bon effet qui voudroit sur ce subiect parcourir, ie ne diray toute l'histoire entiere, ce n'est mō dessein; mais vne parcelle des guerres ciuilles, soubs les regnes de François II. Charles IX. Henry III. & de nostre Henry le grand, on apprendra à suffire qu'il n'importe peu à tous ceux qui sont du sang Royal d'estre bien estroictement vnis, l'ordre de ceux qui ont entreprins autrefois leur dés-vnion pour en tirer proffit n'est pas esteint & supprimé, si les Princes du sang à part sont grands. ils sont inuincibles en leur grandeur estant bien vnis ensemble, comme il s'est rencontré soubs Henry le Grand peu s'en falut qu'vn des plus puissans de cet ordre ne fut desbauché par les artifices du temps, mais il tient ferme & cest au singulier bonheur de la France, si telles importantes considerations estoient religieusement examinees par vous grand Prince, la prosperité du Roy

seroit

ſeroit le ſeul & unique obiect de voſtre Ambition, toutes les lignes de voſtre cœur ſeront portees droict à l'aimer & cherir cõme la plus ſolide colomne de voſtre Royale maiſon; mais quand bien vos deſſeins gauchiroiẽt d'vn autre part. Que pouuez vous eſperer de mieux que ceux qui voulurent brouiller l'eſtat de S. Louys: Vous eſte ſeul, ils eſtoient pluſieurs du ſang Royal blanche de Caſtille, les menaçant de ſon gros Canon. Ainſi appelloit elle l'authorité du Roy ſon fils bien que ieune & de ſon Parlement, pour les faire declarer criminels de leze Majeſté, cela diſſipa tous ſes nuages ſans coup fraper l'hiſtoire dit, que le Roy Louys VIII. auoit voulu qu'elle euſt la Regence de Louys neufieſme ſon fils & ſon ſucceſſeur ſa volonté fut ſuiuie. Que d'autrepart (diſẽt tous les hiſtoris apres le ſieur de Ioinuille) elle auoit bien meritee pour la bõne inſtruction qu'elle auoit donnee à ſon fils. Ainſi elle luy fut confirmee par l'aſſemblee generalle des Eſtats. Hé quoy aux premices du ieune aage de noſtre petit grand Roy, pourroit-on eſperer vne plus chreſtiẽne& heureuſe nourriture ſoit pour la pieté, ſoit pour les bõnes meurs. Achile fut nourri par le vieillart Chiron de mouelle de Lyons. Ce bon & ſage Nector François le Sieur de Souuray, que ne promet il point au peuple François pour faire que Loys X I I I. ne ſera iamais inferieur non

plus en prudence, en pieté, en œuures martialles, que S. Louys premiere illuſtre tige de la Royalle maiſon de Bourbon, comme le Prince eſt la reigle de ſa maiſon. Ainſi Monſeigneur, ſi vos deſſeins ne ſont examinés & conduits auec plus de prudence ſans vous abandonner à toutes ſortes de mouuemens, quel iugement les bons François feront-il de vous, quel les nations eſtrangeres, quoy les Poicteuins, qui vous ont ſi vniquement cheris, ſi allegrement receu, ſera il dit par l'adueu de Bonniuet qui eſt touſiours pres de vous les mains ſouillees du ſang de pauures, Ruſtiques & de ſacrileges & brigandages, & qu'on pouuoit ruiner ſi on l'eut entrepris, non ſeulement dés ſa naiſſance, mais lors qu'il prit l'effort auec ſes Bandouillers, choiſis de l'eſgouſt de ſaffraniers de toutes eſpeces de gens ſcelerés. Qu'au lieu de tenir la main forte à la iuſtice, pour expier tous ſes crimes en la teſte d'vn ſeul, il reçoiue le couuert apres tāt de cruelles oppreſſions ſur les ſubiects du Roy, voſtre ſouuerain. & le noſtre, gardez vous de ceſte honteuſe fleſtriſſure vn traict d'vne plume d'Aigle peut beaucoup pour eterniſer voſtre nom ou pour le ſouiller à iamais d'vne tache immortelle & indelible. Ceſt obiect ne peut eſtre dauant vos yeux sās entrer en iuſte ialouſie de voſtre reputation, faut peu pour la conſeruer donnez la en de-

poſt à la bien-veillance des François par les moyens legitimes de lanquerir & de la conſeruer. Il n'y a rien qui ne ſoit en vous. Vos mouuemens deſquels on ne cognoiſt vn ſeul legitime ſubiect tiennent la France en alarme, en ombrage quel ſera l'eſclat de voſtre iniuſte courroux. Vous eſtes irrité contre Poictiers ſans ſubiect, ſoit qu'on vous y aye conuié ou bien que ce ſoit de voſtre mouuemant en terme d'eſtat apres les mouuemans de S. Menehou ou ceux de Poictiers vous eſtant accompagné de Bonniuet qui les auoit meſnagez comme vn Pyratte, cõme vn Turq, non comme leur voiſin & comme Chreſtien, & d'autres de meſme farine, pourroit-on vous receuoir humainement approuuer leurs actions par voſtre approche & ſans commandemant du Roy expres comme il nous auoit defendu, il ne faut diſſimuler ſur le ſubiect de voſtre depart clãdeſtin de la court ne receuoir perſõne qui nous peut cõmãder. Pouuiõs no' mais deuions nous en terme d'eſtat vous ourir en telle occurrãce, ny nos portes, ny nos cœurs ſi vous nous conſiderez comme ſubiects obeiſſans. Nos cœurs ſont comme le poinct geometrique lequel ne reçoit point de diuiſion. Il ne ſont capables d'aymer ny de vouloir que ce qu'il plaiſt au Roy, ainſi vous les pouuez & deuez excuſer. Vous blaſmez Monſeigneur le Reuerend Eueſque comment

& dequoy d'auoir veillé ſur la Cité qui luy eſt commiſe en garde. En vain le cytoien veille pour la garde de la Cité ſi Dieu ny veille pour luy. Et noſtre Paſteur aura les yeux fermes quand tous les autres ont les yeux ouuerts. Deux choſes reſiſtent à ceſte creance,ceux du nom de Chaſtaigner n'ont iamais eſté à autre qu'aux Roys, ny penſionnaires d'autre maiſtres:noſtre Eueſque inſtruict en leur eſchole n'eſt pas moings heritier du nom que de leurs vertus: Le Roy deffunct l'aymoit qui l'auoit viuant eſleu & choiſi pour ſeruir à Dieu & à luy en ceſte charge ayant vne parfaicte cognoiſſance de ſes merites par les grands ſeruices faicts à ceſte Couronne pres de ſa ſainctete,trouuez-vous eſtrange ſi la Royne regente, qui recognoiſt tous ceux qui ont bien ſeruy le Roy deffunct,luy continuë, l'honneur de ceſte meſme bien-veillance, ſi il meſnage ſes actions en ſorte que le ſerment de fidelité que tous Eueſques ſont tenus de preſter au Roy dedans ſon Royaume, auparauant l'inueſtiture ne ſort du bout des leures,ou comme beau coup de mauuais François inſtruicts en l'eſchole de ce Sycophante Grec, qui iuroit de la langue & non du cœur, ſi luy imbu des meurs des anciens Gaulois ne peut ſouffrir que ſon trouppeau ſoit rauagé, religieux obſeruateur de ſon deuoir enuers le Roy par deſſus tout autre reſpect que de ſon ſeruice que les Per-

ſans enuers leur Prince, les loix & couſtumes des hommes diſoit vn iour Artabanus à Themiſtocle banni de la Grece auec ſubiect, ſont differentes Themiſtocle & y a des choſes tenues honneſtes en vn pays qui ne le ſont pas en vn autre, mais bien en eſt il honneſte par tout de garder celles de ſon pays. Quant à vous autres Grecs rien ne vous eſt en plus ſinguliere recommendation que la liberté & l'egualité : Mais nous autres Perſans eſtimons que la plus belle & ſaincte ordonnance que nous ayons ſoit celle qui nous commande d'honnorer, ſeruir & reuerer noſtre Roy ne plus ne moins que l'Image du Dieu viuãt, qui regit & gouuerne tout ce monde. Leçon toute Chreſtienne & puiſée de la viue ſource du Chriſtianiſme. Hé quoy euſt il eſté honneſte à vn ſi religieux Prelat de ſouffrir que ceux qui ſont de ſon trouppeau euſſent moings de zele à s'eſuertuer en toutes ſortes d'offices & deuoirs à complaire au Prince ſouuerain, que Dieu par ordre d'vne legitime ſucceſſion au ſingulier bon-heur de la France à conſtitué ſur nous d'vne ſi illuſtre tige. Ainſi ne s'eſtoit rien paſſé à Poictiers que pour ſeruir le Roy ſelon ſon intention pourquoy en ſçauoir mauuais gré, ny à ce bon Prelat, ny au Magiſtrats, ny au peuple. Si vous eſtes d'vn meſme cœur que nous, conduiſt par vn meſme eſprit pourquoy tenez vous toute la France en in-

quietude & en armes, vous en estes le seul su-
iect. Qui doibt plus procurer la paix que vous
la guerre est la mere nourrisse des cruautez de
l'anneantissement des loix, marastre des ver-
tus Chrestiennes, nourrisse de monstres plus
dangereux que ceux que l'Affrique nourrit,
fauttrice des sacrileges, des meurtres, des assas-
sins, de l'Anarchie capitalle ennemie de la di-
gnité Royalle, la Paix fille du Ciel ouurage
d'Henry le grand, que Dieu auoit choisi mira-
culeusement pour instrument de sa gloire au
restablissement de cest estat, source feconde
& inespuisable de prosperitez. Voudriez-
vous bien ternir l'honneur de sa gloire, ce bon
Prince en combien de façons fut-il vostre
bien-faicteur. C'est luy qui vous tira de la ca-
ptiuité de Babilone pour vous faire iouyr par
toute la France des honneurs & des preroga-
tiues du premier Prince du sang: du lieu di-ie
où on auoit concerte de vostre vie sans aucu-
ne forme de iustice, vous estant au ventre de
vostre mere Madame la Princesse de Condé
vous sçauez comment elle y à esté traictée,
sous quelles loix les Pyrates ont quelque ima-
ge de Iustice entr'eux, que neantmoins tou-
tes les plumes de ce temps-là n'ont sceu don-
ner au iour aucun discours Apologitique de
leur scelerée procedure, & il y a de ce vieil
leuain qui disposent encores vos mains à rui-
ner & demolir les fundemans de vostre mai-

ſon, celuy eſt bien enfant qui bruſle ſa maiſon la France eſt l'heritage Royal, l'aiſné de la maiſon y commande par la loy de l'eſtat, & vous preſchez voſtre ruine par les meſmes artifices dont les perturbateurs du repos public ce sõt ſeruis pour porter ce flambeau de diuiſion par tous les endroicts les plus Auguſtes de ceſte maiſon Royalle, pour la mettre comme vne ſeconde Troïe en feu & en ſang & en cendre, ſans eſpargner les Dieux tutelaires de voſtre maiſon. Retournez à vous, Monſeigneur, arreſtez vn peu vos yeux ſur ceſte naïfue image d'Henry le grand voſtre grand bien-faicteur, qui à conſerué voſtre rang contre ceux qui vo° ont voulu preceder de degré. A la Royne noſtre bonne Dame & maiſtreſſe, que ne luy deuez-vous point. Mais tous les ordres de la France, à voſtre retour de Flandre elle vous à ouuert ces threſors ineſtimables, & de ſes bonnes graces & de ſes Threſors vous y auez puiſé à pleine mains ce qu'il vous a pleu pour rachapt de voſtre antien domaine & pour autres grands acqueſts, vous n'eſtes encore contant, ſouffrez-vous que la Poſterité vous reproche que pour ſe garder de vous tous les threſors de la France ſont eſpuiſez, gardez vous de ce preiudice contre l'honneur de voſtre reputation, ſi vous repliquez dequoy ce pleint-on ? qu'ay-ie faict ? qu'ay-ie demerité? donnez à la France quelque legitime excuſe

de ſes mouuemens de S. Menehou, ce que vous auez demandé hors de raiſon, hors du lieu de toute pleinte iuſte, on vous la donné de la part de la Royne entre en execution de ſes promeſſes ce pendant que par conſeil ſorti de meſme veine vous luy ourdiſſez vne nouuelle toille en Poiƈtou par ce moien desbauchant toute la France pour ouurir les yeux à ce nouuel orage, le Roy & la Royne y accourent, vous vous roidiſſez d'entrer en Poiƈtiers mal à propos ſur vn mauuais ſubieƈt, accompaigné des ennemis du Roy & de la ville, ie diray des voſtres, ſi iamais Dieu vous inſpire à iuger ſainemant de leurs mauuaiſes intentiõs & aƈtions, les effeƈts ont porté ſenſiblement à iuger des choſes comme il faut, leur plus viues pointes droiƈt à voſtre honneur. Car il y va du crime de leze maieſté, quand vn ſuieƈt s'arme contre ſon Prince, qui auoit mis les armes entre les mains de Bonniuet pour tant de ſacrileges, c'eſt le fruiƈt de ſes armes, rançonner les ſubieƈts du Roy, a quelle fin tant de brigãdages & demeurtres, & ce qui ce paſſa à Thuré, ces crimes ſi enormes peuuent-il bien trouuer le couuert ſous l'abry d'vn ſi grand Prince. Non nous ne pouuons ny ne le deuons penſer, ny iuger de ceſt affaire ſur l'image des ſimples apparences, nous eſtimons tous que ſes aƈtions ſi ſcelerées de ſi mauuaiſe odeur à tous les ordres de la France, qui ont

contribué quelque manque de leur iuste ressentiment à vostre recente oppression, nous promettant en la face des Estats, lieu de la souueraine Iustice du Royaume vn honteux desadueu de luy & de tous ses suyuans. C'est là où nostre Roy Loys Majeur entendra vos pleintes de meilleure part que d'aucun autre, si vous luy donnez quelque bon Conseil pour le bien de son Estat & l'vtilité de son peuple, toute la France vous y souhaitte auec ceste bonne volonte d'y aporter tout ce qui sera pour l'honneur & dignité de ceste Couronne. Tout le peuple lit au cœur du Roy par ses premieres actions, qu'il aymera ses subiects comme vn bon pere de famille ses enfans. De S. Louys on disoit que sa maison estoit comme vne Eglise, son train estoit Royal, il ny auoit rien de superflu, il y auoit abondamment en son espargne dequoy donner à ceux qui le meritoient qui reigloit tellement ses finances & y auoit l'œil si a propos que mal aisement ses officiers pouuoient le desrober, chastioit les delinquans auec vne opportune seuerité, il aimoit les lettres & lettrez, se plaisoit a lire & ouyr les bonnes choses. Le Royaume s'estant rempli d'iniustice à cause de la venalité des offices, estant trop certain que ce qu'on achepte en gros on le reuend en detail, il defendit rigoureusement le sale cõmerce des consciẽces comme des estats, si bien qu'il fut pourueu

aux charges vacantes,non au prix de la finance,mais par le ſeul merite des perſonnes auec cognoiſſance de cauſe , pour conuier les gens de bien à l'eſtude des bonnes lettres, donnoit libre audiance à ſon peuple au bois de Vincenes,&biẽ ſouuent aſſis ſous vn arbriceau en grande ſimplicité , comme vn Pere donnant conſeil à ſes enfans C'eſt la meſme inſtruction que la Royne Regente donne à ſon fils, que ſouloit donner Blanche de Caſtille à S. Louys agé de douze ans,& nous promet par infinis heureux preſages en ſes Eſtats prochains de reigler les deſordres du temps. Le Roy deffunct auoit laiſſé des premices d'vn ſiecle d'or par vne longue paix. Nous eſperons ſi vous,Monſeigneur y voulez contribuer, ce que vous y pouuez & deuez. Que ceſte felicité procurée par les armes victorieuſes d'Henry le grand, & l'alliance des deux plus grands Monarques du monde,iugee par vous vtile & proffitable au Roy & à ſon Eſtat,que ceſte paix par la ſeule obſeruance des Edicts du Roy y ſera d'eternelle durée, & ſi la neceſſité des guerres ciuiles auoit dõné credit à quelquesEdicts burſaus que à ſes prochains eſtats toutes choſes ſerõt reiglees en ſorte que la Religion y ſera plus nette & libre & en ſes functions, la iuſtice mieux rendue & le tiers eſtat entierement ſoulagé par la ſuſpreſſion des Edicts qui vont à la foule & oppreſſion du pauure peuple dont

S. Louys auoit ieune tesmoigné auoir beaucoup de soing, ayant apris de S. Bernard que les principalles pierres du temple de Dieu estoient viues, qu'il les falloit plustost ordonner de bonnes mœurs que de riches murs. Ainsi nostre autre Louys soit par le soing qu'il aura de repurger les abus des Ecclesiastiques & composer par son imitation tout son peuple à toutes sortes de pieuses & religieuses actions, ses Edicts cesseront le formulaire de sa vie, lors tout ira bien, & à la mienne volonté que l'ambition des grands soit en ce seul point de concerter d'amour & bienveillance enuers son Prince & a qui mieux fera chez eux en sa charge pour le bien & fidellement seruir, & tout ira de si bon train que la France sera la viue image d'vn Estat Royal, toutes choses s'y trouueront heureusement placées en leur degré toute autre ambition, si ce n'est de bien faire & de bien-viure & desplaisant à Dieu & aux hommes, l'ambition n'est pas en l'esprit des grands sans les effects de puissans charmes & semble quel ne vielist point aux grands. Mais quoy ce sont ambrassemans d'Ixion de ses nuees empoulees du vent de leur passions, il n'engendrent que des monstres: tout ce que nous auons veu iusques icy nous en fait voir des fruicts si amers que tous ceux qui par le desordre se veulét aduãcer plus qu'ils ne doyuent, doyuent estre chassez & excommuniez

comme pestes des Estats. Il y a des vins dit Pline en quelque endroict au cap Trezenien qui gardent d'engendrer ceux qui en boyuent, cela mesme faict l'ambition aux grands ils ne produisent iamais rien de bon, la vertu est sterile en eux. Il y à des fontaines lesquelles sont en la petite Tartarie, qui font irremissiblement mourir ceux qui en boyuent sans aucune douleur il n'est ainsi de ceux qui humerent à si long traicts le delitieux venin de l'Ambition, lequel semble à vne eau d'Arcadie laquelle n'a aucun mauuais goust & qui faict mourir ceux qui en vsent , comme cest vn sort egal à tous ses ambitieux esprits estouffez sous les montagnes qu'il forgent en leurs desseings pour seruir d'escheles à leur fresle grandeur. Aupres D'ortho, Assio di Bruciâ sur la mer Maiour en la Region de Tocar il y a des saisons ou tout le miel des mousches se rencontre venimeux à cause du pasturage, cela c'est rencontre en la France quelquesfois ou tous les esprits estoient portez au desordre & à la confusion. Mais nous auons changé d'humeur, la France est vn grand corps animée d'vn seul esprit qui nous porte tous au centre de l'obeissance en droicte ligue, nos esprits ne sont plus capables d'autre leçon, les grands ont beau à remuer Ciel & Terre , les mauuaises humeurs suyuront les vieilles vlceres, tout le reste du corps en sera plus sain, plus

fort &robuste, & inuincible, & mesme contre vne si petite troupe qui escrime contre son Roy n'est iamais fort, Dieu luy oste la force& le iugement, Henry le grand nous en a serui d'exemple, ce petit Innocent Royal, ce vray tige de S.Louys par ses Royalles vertus, par son hereditaire clemence &bonté nous appelle tous à luy, commancons & finissons pour luy toutes nos meilleures actions, ce sera nostre gloire & nostre repos.

Pour recueillir mes esprits considerez grãd Prince, que vous n'estes pas tant à vous qu'à la France, laquelle à vn tres notable interest de vous voir au lustre de vostre grandeur, qui ne peut estre que pres du Roy. La Lune s'esloi gnãt du Soleil elle a plus de clarté, il n'en est ainsi des Princes, plus il s'approchent des bõnes graces du Roy, plus ils ont d'esclat par la reflexion de ceste Auguste lumiere Royalle, sur leurs personnes sacrees, ie dis bien sacrees non pour leur condition particuliere, sinon pour estre du sang Royal, & comme enfans de la maison &hors les bõnes graces du Roy, toute leur vanité ce n'est rien qu'vne nuict obscure en laquelle les plus asseurez chancelent, comme font tous ceux qui fuyent la serenité des yeux de leur Prince souuerain, Prince qui est vn beau iour pour eux, s'ils ont les yeux capables de iouyr de ce bon-heur: au contraire s'ils sont veus d'vn mauuais œil le

u'ſuffruict du Soleil au plus clair du midy leur eſt inutile & ennuyeux ; toute clarté les offence,ils cheminent en tenebres,leur prudence n'eſt qué folie tout ce que baſtit leur ambition eſt ſur vn ſable mouuent leur grandeur n'eſt que fumee, leurs troſnes, leurs ſceptres, leurs couronnes ce ſont images d'eſpris, bleſſes leur contentement ne paſſe point leur folie. Il faut que les grands & les petits croyent que Dieu eſt le tuteur,& protecteur de la dignité Royalle, celuy qui appelloit Cyrus ſon oinct, Prince idolaſtre, que ne [illegible]ra il point que ne fera il point pour conſeruer le vray oinct du Seigneur, le fils aiſné de ſon Egliſe, le nourriſſon des Vertus chreſtiennes. Receuez donc bon Prince tous les vœux de la Frãce enuers la Majeſté diuine pour aduancer voſtre retour pres de leur Majeſtés. La vous pouuez aſſeurer voſtre repos & le noſtre,vous auez deſiré les Eſtats, le Roy les vous accorde donnez à toute la France le fruict qu'elle attend de vous de montrer à tous ceux qui vous ſont de beaucoup de degrez inferieurs en grãdeur par vn important exemple, que tous les ordres ne peuuent apprendre de ceſte action que reſpect & obeïſſance enuers le Roy voſtre ſouuerain Seigneur qui oſera vous eſtant declaré, & de bouche & de cœur ennemy capital des rebelles, plus ſonger à troubler ſon eſtat, vous ne pouuez en ſes ſaintes affectiõs

eſtre plus vtile au Roy & à sõ Eſtat, qu'à vous meſmes. Là le ciel vous ouurira le threſor de ſes graces, vne feconde pluie de benedictions ſera verſee doucemẽt ſur voſtre maiſon, Dieu vous donnera des enfans pour ſeruir le Roy, l'Egliſe, & la Frãce, ſi en voſtre retraicte vous auez eu des amis, il ne faut pas que vo⁹ ſoyez, Monſeigneur, l'azyle & refuge des mal-contans, par la voye de la douceur, leur procurãt les bonnes graces de leurs Majeſtez, leſquelles ne vous peuuent eſtre deniez eſtant pres d'eux de cœur comme de corps, vous pouuez procurer du bien pour vous & pour autruy, & faire perdre à tous ceux qui ſeront bien ſains d'entendement toute occaſion de malfaire & de mal penſer. Ie n'eſtimeray point de meilleurs, amis que ceux qui en ſes mouuemens derniers n'ont en autre obiect que de bien ſeruir le Roy, ſoit à Poictiers ou ailleurs ( obeïſſance en telles occurrances vaut ſacrifice) ne vous imaginez point qu'il s'y ſoit rien paſſé à deſſein au meſpris & reſpect de voſtre qualité, tous recognoiſſent aſſez eſtre comme inſeparable d'eſtre ſeruiteurs du Roy, comme bon ſubiect, & des Princes du ſang, par reſpect comme eſtant de la maiſon Royalle, à toutes occaſions qui importeront l'honneur de voſtre ſeruice, vous le cognoiſtrez par effect. Vous eſtãt biẽ auec le Roy, vous n'auez aquis peu, ce n'eſt ſeulement le cœur de Poictiers,

ou d'vne autre prouince, mais de toute la Frã-ce: nous imitons la fleur du Soleil toutes nos actions ſuiuent ainſi la volonté de noſtre ſouuerain Prince ayant l'œil ſur vous nous l'aurons auſſi. En Beotie pres du fleuue Tryphonien, dit Pline, en quelque lieu ou il y a deux fontaines le lõg du fleuue d'Orehomene dont l'vne faict bonne memoire, l'autre l'a faict perdre, qu'ainſi voſtre excellence, Monſeigneur, ayant comme vſe de l'vne & de l'autre de ſes eaus face que vous ayez touſiours memoire des bons ſeruiteurs du Roy & l'autre uous face oublier toute autre uindicte particuliere contre ceux que par flatteries & artifices du menſonge on a uoulu eſlongner de l'honneur de uos bonnes graces, & particulierement les Poicteuins qui ne manqueront iamais de religieux reſpect uers uoſtre Auguſte qualité en toutes occaſions, leſquelles impoprteront le ſeruice du Roy & le uoſtre, & coniurons uoſtte bonté de le croire, ainſi pour quelque choſe qui ce ſoit paſſé, & imputer le tout pour ſeruice du Roy, qui eſt le ſeul & unique obiect de nos ames. Apres auoir rendu ce grand Prince par mes uœux & prieres. Ie dis par celles de tous les bons Frãçois pres de vos Majeſtez, ſi le bon Ange de la France peut autant ſur luy comme de droict diuin & humain, une religieuſe & genereuſe humeur luy doit conuier & conduire ſoubs les fauo-
rables

rables auſpices du ciel, ſource feconde des meilleures & plus chreſtiennes influences. Ie m'addreſſe maintenant à vous tres-grande & illuſtre Princeſſe digne du nom de Blāche, non par la ſeule candeur de vos mœurs, Illuſtre de nom, Illuſtre en Pieté, en bonté, en clemence naturellellemēt amie de la Paix, pour vous dire que le fruict que vous auez recuilly de voſtre voyage en ces prouinces de Poictou & de Bretaigne, vous doit conuier d'vſer de ce remede plus d'vne fois pour le bien & repos de vos ſubiects. Que benit ſoit celuy deux ou trois fois qui vous en a inſpiré le premier mouuement, ceſte inſpiration eſt ſur-humaine, c'eſt vne inſpiration Angelique vn effort du bon Ange, protecteur de ceſte couronne. Le Soleil viſite par degrez les maiſons du ciel, & fait comme vn bō pere de famille, lequel auec vn œil infatigable en vigilance veoit & viſite d'vn ſoing eſgal, les neceſſitez de toute ſa famille. Ainſi le bon Prince naturellemēt ayme & cheri de ſon peuple, doit voir d'vn ſoing eſgal, toutes ſes prouinces comme le Soleil par la douceur de ſes influēces nourriſſieres pouruoit à tout ce qui a vie en ce bas hemiſphere. Ainſi le Roy viſitant ſon Royaume duquel il eſt l'ame viuifiante comme le Soleil de la nature par la proche de ſa Majeſté, releue les oppreſſions de ſes ſubiects comme ceſt aſtre lumineux les plantes plus petites, les redreſſe leur chef penchant vers l'œil nouriſſier de ſon bien faicteur. Ainſi ſeront les yeux de tous les ſubiects du Roy à l'approche de ſa Majeſté le vray & vnique Soleil de ſon Eſtat, les affligez, les veufues, les pupilles, les

pauures redrefferont leur chef, penchãt pour implorer en leurs neceſſitez de la faueur de ſes influãces, la iuſtice & la miſericorde, c'eſt ceſte meſme leçon que Blanche de Caſtille fit pratiquer à sõ petit Louys apres auoir doucement diſſipé les nuages leſquels sẽbloit groſſis par l'amas de diuerſes humeurs vnies à vn mauuais deſſein menacer ſon eſtat d'vne grande tempeſte qui fut ſi heureuſemẽt diſſipee par le ſage & prudent aduis de ſa mere conduiſant ſon fils par tous les endroicts de ſon Royaume, c'eſt ce que la France eſpere auec vn nom moindre fruict de Blanche de Medicis, Blanche à bon droict, nous la pouuons nommer toutes ſes actions n'ont rien que de la candeur, elle aime la paix & la tranquilité en l'eſtat de ſon fils elle à ſoubs le regne de ſon loyal eſpoux Henry le Grãd d'heureuſe memoire à pris que la paix eſt le cimẽt le plus ferme de la duree des Eſtats. Que la clemence des Roys eſt la vertu par laquelle ils ont acquis ceſt eloge d'honneur d'images & ſimulachres de la diuinité, Dieu à touſiours faict voir plus ſa grandeur en ſa miſericorde qu'en ſa iuſtice. Ainſi la clemence ce peut appeller ſeule entre les vertus chreſtiennes Royalle, aſſidue compaigne de leurs Majeſtez, ſi elle fut iamais cherement aymee ce fut par le Roy deffunct, c'eſt elle auſſi qui la fait appeller les delices de ſon peuple, ceſt celle qui a ſeule par aduantage ſur ſes martialles vertus affermy ſon ſceptre entre les mains de ſon heritier legitime noſtre tres-cher & bien aymé Louys XIII. Ainſi eſt-il neceſſaire, ieune grãd Prince ſouuerain Monarque de France & de

Nauarre de mouler vos actions sur vn si bon patron, sur lequel tous les bons Roys doiuent s'instruire & droisser leurs actiõs,comme sur l'Archetype des Princes souuerains. Il estoit pieux & religieux, vaillãt iuste & droicturier,sage, prudent, magnanime , clement & debonnaire , qui sceut bien ioindre la vaillance & la pieté & l'amour des choses sainctes à la modestie de ses meurs, si biẽ qu'il fut desiré pour Empereur du monde, aimé & chery des estrangers comme celuy auquel Dieu auoit cõmuniqué le plus rare thresor de ses benedictions,nous en auons abusé, peut estre l'auõsnous aimé moins que nous ne deuiõs & moins en soing de luy en nos prieres qui bons chrestiẽs & François ne doiuent , Dieu nous la osté pour nos pechez , nous auons du temps pour amender nos fautes passees & recompẽser & recognoistre en son fils tout ce que bõ & loyaux subiets doiuẽt à leur Prince legitime. Qui me fait sur le suiect du damnable Parricide de ce grand Prince raui prematurement à son peuple faire vne digression laquelle semblera estre vn peu trop esloignée de ce libre discours adressant vne sommaire requeste à Messieurs du Clergé de France en ceste prochaine assemblée generalle des Estats , d'obliger tous les ordres du Royaume par vn solemnel decret, à croire que c'est chose laquelle est inseparable de la Foy & religion Orthodoxe de craindre Dieu, honnorer le Roy; que Dieu à constitué sur nous par ordre de legitime succession nostre petit Louys treziesme & successeurs de prier pour luy sur peine d'Anatheme, qu'il soit enioinct aux cu-

rez d'exhorter leurs parroissiés à ceste Chrestienne leçon que tout bon Chrestien doit aymer le Roy,prier Dieu pour luy tous les iours & pour la prosperité de son estat comme œuure meritoire enuers Dieu,& qu'en cela consiste vn des poincts de la doctrine & Religion Catholique, suyuant les anciens Cõciles lesquels au decret des mœurs doyuent estre suiuis & renouuellez, tirez de la doctrine Euangelique des exemples du vieil & nouueau testament. Premierement de ne mesdire du Princeque Dieu à constitué sur nous, Exode 22 vous ne detracterez point de Dieu, ny du Prince qui l'a ordonné,& constitué sur vous. Ce cõmandement à esté randu formidable par les punitions exemplaires que Dieu mesme à fait de ceux desquels y ont contreuenu pour seruir de leçon aux fideles suiuans,il se voit en la personne d'Aron & de Marie, qui auoit murmuré contre Moyse pource qu'il auoit prins pour femme vne Æthiopienne en quoy il sembloit auoir faict contre la loy. Neantmoings Dieu s'hirrita contre eux, les appella & leur dit pourquoy n'auez-vous point craint de parler de mon seruiteur Moyse: Apres ses parolles comme irrité de leur murmure, il s'é alla & disparut la nuée qui estoit sur le tabernacle,& voila Marie saisie de lepre eut punition de sa detraction. Ha! que si Dieu auoit puni à la rigueur tant de langues serpentines qui mesdisent & du Roy & de la Royne, pour le mariage treshonorable & vtile d'Espagne, comme si c'estoit aux subiects à contreroller les actions Royalles, lesquelles n'ont rien de souuerain au dessus d'elle

que Dieu, combien de personnes frappées de lepre spirituelle. Quoy Semei pour auoir iniurié Dauid, l'histoire en est comme vous l'aprenez en S. Pol aux actes 23. le cinquiesme Concile de Tolede, Can. V. parloit ainsi selon le sens des parolles, que personne n'ait à mesdire du Prince que Dieu nous à donné sur peine d'excommunicatiõ, le Concile de Coulougne enioinct expressement aux Predicateurs de parler moderement des Princes, deffence d inciter le peuple à sedition, le retenir au deuoir de l'obeissance.

Cest en la sixiesme partie chap. 13 & au chap 17. il aduertist qu'il n'y a que la fraternelle correctiõ qui soit permise aux Predicateurs quand il est question de la maluersation du Magistrat souuerain & apporte l'exemple de S. Iean Baptiste, qui ne descouurit pas au peuple en preschant le crime d'Herodes, mais il l'alla trouuer luy mesme en particulier luy dit, il ne t'est pas loisible d'auoir la femme de ton frere, cela est plus à propos que de remplir vne chere insolemment d'iniures & d'inuectiues contre les puissances legitimes. Au Concile de Sens, au decret des mœurs chap. 36. il est dit que le Predicateur qui aura detracté du Magistrat soit suspendu de l'office de Predicateur & renuoyé à ses superieurs pour estre puny selon qu'il aura merité. Si ces saincts Decrets eussent esté bien gardés religieusement en France beaucoup de choses s'en fussent portées mieux & plus vtilement pour cest estat. Il importe donc d'en introduire l'vsage. Messieurs de l'Eglise qui deuez seruir de lumiere au peuple à bien seruir le Roy.

Mais en combien de façons le Roy Henry Prince aussi admirable & loüable en pieté que vaillance. Despuis S. Louys premiere illustre tige du nom venerable de Bourbon vous à il obligés à ce faire: tous les Roys iusques à luy n'ont tant basti de Temples, tant releué d'autels desmolis, ediffié d'Hospitaux, doté de Religieux que luy, ny plus fait de bien à tout le Clergé, il n'a iamais escõduit aucune de vos requestes. Ce seront donc ingratitude de ce que vous n'auez peu luy rẽdre par l'occasion tragique & funeste à la France par sa mort prematurement aduenuë par vne main parricide ne le rendre à son heritier qui ne le sera moings que de ses vertus, que de son sceptre: faictes donc pour preuenir les mauuaises intentions des langues publiques & des Frãçois legiers en leurs impressions importantes à leurs consciences & a l'estat reuiure ses antiens Conciles, & mesme celuy de Tolede can. 74. par lequel comme au Concile tenu à Meaux chap. 14. au Concile Oxomense qui se fit en Angleterre, en celuy de Mayance te-nu soubs Rabanus grand & exellent Archeuesque ch. 5. tous ceux qui troublent le repos du Roy & de son Estat, qui conspirent cõtre sa personne & son Estat sont Anathematisez, chassez de la Communion & societé des Ecclesiastiques. De ceste doctrine nous deuons tous apprendre ceste belle & Chrestienne leçon que la perfection de l'homme Chrestien (sans laquelle il ne peut estre politique & moings apte pour se nommer membre du corps mystique de Iesvs Christ, consiste principalement en l'obeis-

ſance deuë à Dieu, & par conſequent à ceux qu'il à eſtabli ſur nous pour nos chefs ſouuerains, Matth. 10. & 23. Rom. 13.1. Pier re 2. & 6. chap. Ceux qui contreuiennent de faict & de propos à ſes ſeintes ordonnances, ſemblent autant indignes du nom Chreſtien, qu'il ſe rendent de la foy Orthodoxe des premiers peres de l'Egliſe, & principalemét celle de Ieſus-Chriſt, qui nous a tous inſtruicts en ſon eſchole d'obeir aux Rois, & qu'il ny a cauſe aucune legitime, pour laquelle le ſuiect ſe puiſſe en tant que Chreſtien desbaucher de la fidelité à laquelle tous bons ſuiects ſont obligez enuers leur Prince. Il nÿ a point d'Eſtat auquel ceſte doctrine ſoit moings en vſage qu'en France par le defaut des Eccleſiaſtiques plus ſouigneux de l'intereſt parculier que du public. Que ſi les Poicteuins ſuyuent & les actions de leur Prelat, il auront ceſte antienne doctrine tellement en vſage que tous autres qui voudroient apprendre à bien ſeruir leur Roy en prendront les preceptes de vous. Pour couronner ce diſcours par ou i'ay commécé le premier homme perdit les plus Auguſtes marques de ſa premiere dignité par ladeſobeiſſance il experimenta toutesfois & en ſa perſonne & en ſa poſterité plus de faueur de la miſericorde de Dieu que ſeueres effects de ſa iuſtice. Ceſt pourquoy, Sire, Dieu duquel les actions ſont toutes ſaintes & touſiours immitables, vous inuite à la clemence plus qu'à la ſeuerité de voſtre iuſtice pour l'eſtabliſſement de voſtre authorité, oubliez donc humainement les fautes paſſées en ſes mou-

uemés derniers.Le premier mobile par ſon mou-
uement rapide , tire par vne voye aucunement
oblique, touttes les autres Spheres apres luy ce
n'eſt de merueille ſi le reſpect des grands peu iu-
dicieuſement ſeparé du deuoir iuſte & legitime
du ſubiect enuers ſon Prince de quelque qualité
qu'il ſoit, fait que les inferieurs en degré par vn
mouuement violant & rapide,ont eſté par mala-
die du temps portez par vn ſentier oblique fort
loing de leur deuoir , vn meilleur aduis & plus
ſalutaire les fera remettre en la droicte ligne de
l'obeiſſance que tous vos bons ſubiects vous doi-
uent. Faicte leur gouſter à tous le fruict de voſtre
cleméce, remetant chefcun en ſon premier eſtat.
Affin que tous eſtroitement unis par les forces
de voſtre Amour.Nous proteſtions de cœur & de
bouche de vous bien ſeruir fidellement , grand
Roy, ſera l'vnique obiect de nos ames. Ce ſera le
Cercle qui bornera noſtre Ambition,nous pro-
mettons d'eſpouſer ce legitime deſſeing auec tant
d'alegreſſe que pour l'adnenir eſtroitement vnis
de liens d'aimant de voſtre paternelle bonté, par
vne affection eſgalle enuers vous. Iamais aucune
affection baſtarde & & illegitime ne nous pourra
ſeduire , proteſtons de viure & mourir comme
bons Chreſtiens &Catholiques,vos bôs & loyaux
ſujects receuez humainement nos vœux & nos
prieres pour voſtre proſperité, & pour tous en
partage eſgal comme vnis en fidelité, l'honneur
de vos bonnes graces.

FIN.